



« Léopoldine au livre d'heures », par Auguste Chatillon,
1835, Maison de Victor Hugo, Paris.

Victor Hugo n'est pas, à proprement parler, le créateur du drame romantique. Il exprime dans la *Préface de Cromwell* des idées largement répandues dans les milieux romantiques et résume, sous la forme d'un manifeste, des doctrines préalablement expérimentées ou énoncées avec plus ou moins de bonheur par lui-même et par d'autres.

Globalement, les romantiques contestent :

- la séparation des genres ;
- la règle des trois unités ;
- l'étroitesse de l'inspiration ;
- des sujets conventionnels ;
- la paralysie du style ;
- la rigidité du vers.

Ils préconisent :

- l'expression libre du génie poétique ;
- la réunion du pathétique et du grotesque ;
- le mélange des tons, du sublime et du familier ;
- le mépris de la vraisemblance au profit de la vérité et du réel.

Sources et influences

L'héritage du mélodrame

Hugo est attiré par les libertés qu'affiche ce genre à la mode, fondé à la fois sur le romanesque des situations et sur des effets dramatiques puissants et faciles. Pourtant, il veut s'en démarquer par la qualité de l'écriture. En outre, si l'inspiration historique du mélodrame le séduit, il veut s'élever au-dessus d'une

conception superficielle et anecdotique de l'Histoire pour lui rendre sa noblesse et sa signification philosophique.

Des modèles venus de l'étranger et des courants d'idées véhiculés par les premiers romantiques

Mouvement européen, le romantisme apparaît en Allemagne et en Angleterre avant de percer en France où, popularisé par Mme de Staël, il se nourrit des tendances apparues dès la fin du XVIII^e siècle dans les œuvres de Jean-Jacques Rousseau, de l'abbé Prévost et de Bernardin de Saint-Pierre et au début du XIX^e siècle chez Chateaubriand.

Comme tous les jeunes écrivains contemporains, Victor Hugo baigne dans les idées issues de ces multiples croisements.

• L'influence anglaise

– Shakespeare (1564-1616) : Hugo a lu les drames de cet auteur et, comme ses contemporains, a été enthousiasmé par les représentations qui en ont été données à Paris par les comédiens anglais. En outre, la *Notice biographique et littéraire sur Shakespeare* (1821) de Guizot, un libéral modéré, contient déjà de nombreuses idées de la *Préface*.

– Walter Scott (1771-1832) : à l'instar de ce romancier anglais, très prisé des écrivains préromantiques, Victor Hugo veut peindre non seulement une crise historique, mais aussi son environnement social et politique ainsi que le conflit individuel dans lequel est pris le héros.

– Byron (1788-1824) : cette incarnation de la sensibilité romantique en Angleterre influence profondément

les jeunes écrivains français avec le *Pèlerinage de Childe Harold* (1812), récit de voyage sous la forme d'un poème en quatre chants marqué par la théâtralité romantique. Byron rénove le mythe de Don Juan dans *Don Juan* (1819-1824) en se faisant le défenseur de l'amour libre.

• L'influence allemande

Les drames de Schiller (1759-1805), *Les Brigands* (1781), *Don Carlos* (1787), *Marie Stuart* (1800), *La Pucelle d'Orléans* (1801), *Guillaume Tell* (1804), où le ton déclamatoire côtoie le pathétique et le sublime, sont pour Victor Hugo des modèles d'un genre libéré des contraintes classiques ; il en est de même du *Faust* (1^{re} partie, 1808) de Goethe (1749-1832) qui incarne dans ses drames l'idéal romantique du *Sturm und Drang* (« orage et assaut »).

• L'influence espagnole

Victor Hugo puise dans la littérature espagnole le goût de la couleur locale, des passions fortes, du mélange des genres, des antithèses. Les *Romanceros*, recueils de courts poèmes au sujet historique, légendaire ou sentimental, imprimés en Espagne à partir de 1550, tout comme l'auteur dramatique Guillén de Castro (1569-1631) célèbre pour sa pièce *Las Mocedades del Cid* (*Les Enfances du Cid*) qui inspira Corneille, constituent pour lui et pour la jeunesse romantique des exemples précieux. Lope de Vega (1562-1635), poète et auteur dramatique prolifique qui, dès 1609, préconise dans son *Arte nuevo de hacer comedias* (*Nouvel Art dramatique*) de mêler le tragique et le comique, offre également aux jeunes auteurs une source d'inspiration inépuisable.

• *L'influence italienne*

La *Lettre sur l'unité de temps et de lieu de la tragédie* (1823), où Manzoni répudie les unités de temps et de lieu, joue un rôle essentiel dans l'histoire du drame romantique même si son auteur se révèle dans ses propres œuvres un romantique du « juste-milieu ».

• *L'influence française*

– Victor Hugo se nourrit des œuvres de Chateaubriand (*Génie du christianisme*, 1802) qui défend le principe du génie créateur et de la sensibilité individuelle contre la création encadrée.

– Mme de Staël (1766-1817) constitue aussi une source d'inspiration : son essai *De l'Allemagne* (1810) contient quelques-unes des positions de Victor Hugo telles que le christianisme conçu comme une source essentielle d'inspiration poétique et de renouvellement littéraire, ou encore le parallèle établi entre l'antiquité païenne et le christianisme. De plus, cet ouvrage, en révélant les beautés et les nouveautés des littératures étrangères (notamment de la littérature allemande), a ouvert des perspectives aux Français qui pensaient jusque-là détenir l'exclusivité du goût littéraire. C'est également Mme de Staël qui, en 1813, fera connaître le *Cours de littérature dramatique* (1808) dans lequel le critique littéraire allemand Schlegel (1767-1845) fustige les contraintes de l'art dramatique classique à la française.

– L'opuscule *Racine et Shakespeare* (1823), où Stendhal se refuse à admettre le beau en soi, où il proclame qu'il faut se prononcer en faveur de Shakespeare et contre Racine, pour une poésie de la passion contre les canons de l'art classique, constitue l'une des bases théoriques de la *Préface*.

Le rôle paradoxal de la censure

L'opposition des officiels au romantisme jugé subversif stimule des attitudes antigouvernementales, même chez les jeunes monarchistes. La *Préface* de *Cromwell* est une réponse à la censure théâtrale exercée par le pouvoir tandis que s'opère un glissement vers une revendication plus large : en réclamant un théâtre ouvert sur les réalités du monde contemporain, la jeunesse romantique défend le principe même de liberté.

La rédaction et la publication de la *Préface*

Victor Hugo rédige la *Préface* après le texte de *Cromwell*. Dans les faits, l'expérience précède donc la mise au point théorique et la nourrit : la *Préface* est en fait une postface.

Drame en 6 413 vers, *Cromwell* présente à la fois une fresque historique de l'Angleterre de 1657 et le drame d'un grand homme que poursuit la malédiction du régicide qu'il a commis sur la personne de Charles I^{er}. Du fait de sa conception (peinture minutieuse de l'époque, soixante-deux personnages), la pièce se révélera injouable : elle ne sera jamais présentée au théâtre. Mais Hugo rêvera toujours d'« extraire de ce drame une pièce qui se hasarderait alors sur la scène ».

La rédaction du drame et de la *Préface* couvre un peu plus d'une année, avec toutefois quelques mois d'interruption pour le cinquième acte :

- 6-24 août 1826 : acte I (1 020 vers) ;
- 31 août-20 septembre : acte II (1 300 vers) ;
- 22 septembre-9 octobre : acte III (plus de 1 700 vers) ;
- 11-25 octobre : acte IV (presque 1 000 vers).

Si la rédaction des quatre premiers actes semble avoir

été facile (environ dix-huit jours de travail pour chacun), celle du cinquième acte est plus lente et plus accidentée, ce qui traduit peut-être chez Hugo une certaine difficulté à trouver le dénouement de sa pièce : 500 vers du 28 octobre au 3 novembre et du 9 décembre au 1^{er} janvier 1827 ; une vingtaine de vers en février, puis reprise du manuscrit en mars et en août. C'est en août 1827 que le dernier acte est achevé. Au début du mois d'octobre, Hugo écrit la *Préface* qu'il lit à ses amis (dont Nodier, Dumas, Vigny, Musset) courant novembre, soulevant leur enthousiasme.

Le manuscrit de la *Préface* « paraît écrit au courant de la plume, d'une seule venue : il donne l'impression d'un travail composé rapidement, sur des souvenirs qui se fondent d'eux-mêmes dans la tête de l'écrivain, et non sur des mots laborieusement soudés les uns aux autres. Les nombreuses retouches de détail qu'il présente sont surtout des corrections de style » (Maurice Souriau, *La Préface de Cromwell*, éd. Slatkine, 1973).

La réception

Dès sa parution en décembre, la *Préface* est considérée comme le manifeste attendu de la révolution littéraire et Victor Hugo comme le Bonaparte de la littérature. Mais la presse ne partage pas les transports du Cénacle. S'intéressant bien plus à la *Préface* qu'à la pièce, les critiques engagent une violente polémique contre Victor Hugo. *La Gazette de France* éreinte « le jeune poète modeste devenu un professeur jetant avec fierté ses préceptes à un auditoire absent ». Le contenu de la *Préface* autant que sa forme sont jetés aux orties. Pourtant, parmi les collègues de Victor Hugo, se font

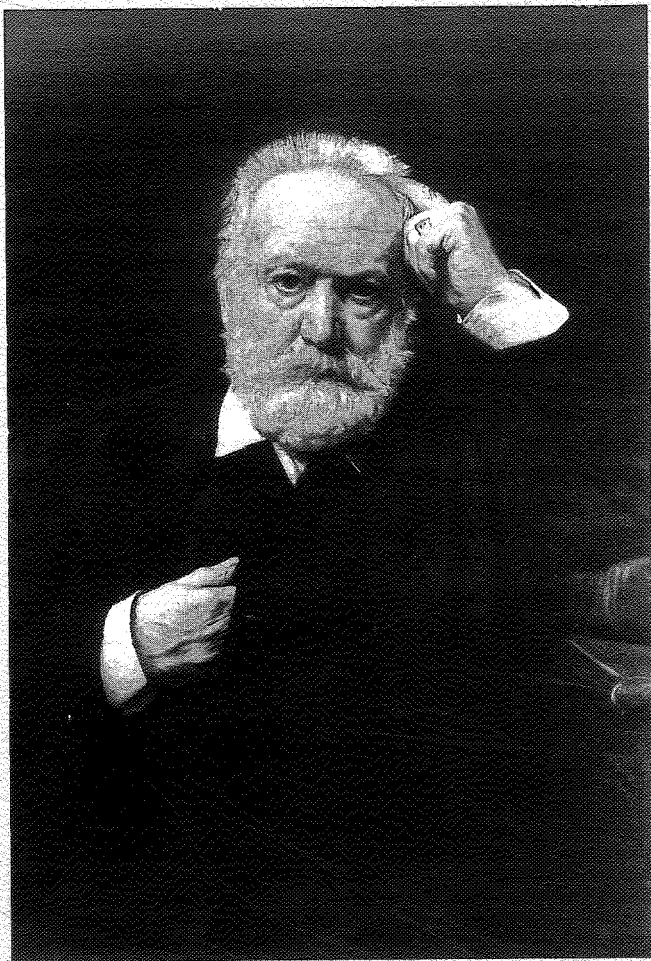
entendre des voix plus amicales comme celle de Soumet, auteur de plusieurs tragédies : « Quoique dans votre *Préface* vous nous traitiez de mousses et de lierres rampants, je n'en rendrai pas moins justice à votre admirable talent et je parlerai de votre œuvre michelangellesque comme je parlais autrefois de vos *Odes*. »

La postérité

La *Préface* aura raison de la tragédie en ouvrant une voie royale – quoique limitée dans le temps – au genre du drame romantique. Outre Victor Hugo, nombre d'auteurs dramatiques, dont Vigny, Dumas, Musset, donneront à ce nouveau genre des œuvres innombrables que l'histoire littéraire classera, tantôt dans la liste des chefs-d'œuvre (Musset, *Lorenzaccio*, 1834), tantôt dans celle des échecs (Victor Hugo, *Les Burgraves*, 1843).

Les effets du manifeste se feront sentir jusque dans *Cyrano de Bergerac* (1897) d'Edmond Rostand, dernier survivant d'un genre représentatif de la sensibilité romantique.

Par sa jeunesse, par son éclat révolutionnaire et par son enthousiasme à détruire l'ordre établi, la *Préface* n'est pas sans rappeler, dans la chaîne des grandes révolutions littéraires, la *Défense et illustration de la langue française* lancée au XVI^e siècle par le groupe de la Pléiade et les deux *Manifestes du surréalisme* d'André Breton qui, au début du XX^e siècle, feront éclater les cadres établis de la littérature.



Victor Hugo par Bonnat, 1879, Musée Victor Hugo, Paris.

Préface de Cromwell



VICTOR HUGO

drame romantique

